quaient bien chaque note et ne morcelaient pas les mots, comme cela arrive quelquefois ailleurs.

Université Laval

FACULTÉ DES ARTS

Conférence de M. Desmazures, P. S. S.—Le temple de Salomon.

La connaissance du temple de Salomon et de ses diverses dispositions est utile pour l'intelligence de la Bible, et aussi pour l'éclaircissement des relations qui existaient entre les différents pays appartenant au Monde antique.

Salomon, dans toute sa puissance, résolut de consacrer un temple au Seigneur. Il voulut qu'il fût un monument unique dans l'univers et la merveille de l'Orient. Il y consacra tous ses trésors ; il put y faire contribuer les richesses et les conceptions des pays environnants, comme l'Egypte, la Phénicie, la Syrie, l'Inde et la Perse.

Il était d'ailleurs en relations continues avec ces peuples par ses flottes et ses caravanes.

Pour cette immense entreprise, Ophir, c'est-à-dire l'Inde, envoya son or ; Biblos, ses marbres précieux ; le Liban, ses cédres ; l'Arabe, ses parfums ; l'Assyrie et l'Egypte, leurs conceptions artistiques.

Ainsi, cette étude qui est intéressante pour interpréter les livres de l'Ancien et Nouveau Testament, est aussi importante pour expliquer les rapports qui existaient entre ces différentes nations que l'on a été souvent disposé à regarder comme vivant isolément et sans relations extérieures.

Quelques anciens commentateurs nous décrivent le temple de Salomon comme un édifice construit d'après les règles et le style de l'architecture grecque ; d'autres, d'après les règles de l'architecture égyptienne. Ceci peut s'entendre de quelques points de ressemblance, mais ce qui est certain c'est que le temple de Salomon n'a pas été inspiré par l'étude des monuments grecs, qui n'ont été bâtis que 500 ans plus tard.

Il serait plus juste de soutenir que les Grecs, qui avaient emprunté leurs principales conceptions philosophiques de la tradition morale et religieuse du judaïsme, ont pu aussi s'inspirer des grandeurs et des magnificences artistiques de Jérusalem. C'est ce qu'ont dit quelques Pères de l'Eglise.

Il n'en est pas de même en Egypte.

Un illustre archéologue a réprouvé comme une suprême inconvenance et une injure faite à l'Esprit-Saint, père de toute lumière, d'attribuer l'œuvre de Salomon à l'art égyptien. Néanmoins, on peut reconnaître que les élévations et les divisions se ressentent de certaines dispositions égyptiennes. Il y a un point de ressemblance fourni par le grand architecte Canina ; le temple de Jérusalem ré-